

Le MAB a 50 ans - Quel bilan ?

Question-clé à Didier Babin, Président du MAB France

(<https://vimeo.com/732691143>)

Entretien réalisé, transcrit et édité par Anne Teyssède

—

Au départ l'UNESCO, dans les années 1970, s'est préoccupée des relations entre les humains et l'environnement. C'est à cette époque que l'on a commencé à se rendre compte qu'effectivement il y avait des problèmes autour de la crise de l'énergie, mais aussi avec des pollutions très importantes, notamment autour du DDT... On a en effet commencé à se rendre compte de cette difficulté d'une relation saine entre l'humain et la biosphère. Donc les scientifiques se sont penchés sur la question, et l'Unesco a décidé de prendre cette question à bras le corps... Le programme MAB a aujourd'hui 50 ans. Ces 50 ans ont été surtout marqués par la prise en compte plus importante de ces questions par les politiques, par les décideurs, par les entreprises et notamment par les gestionnaires des espaces et des territoires. Donc on a quelque part inventé le concept de développement durable au début des années 1970, et celui-ci a progressé au fur et à mesure du temps.

Ce qui est intéressant dans ce programme, depuis les années 1970, cela a été cette mise en place des réserves de biosphère à travers le monde : il y a aujourd'hui 727 réserves de biosphère, dans plus de 120 pays. Donc on a une certaine expérience, on a fait différents types d'expérimentations, on a surtout échangé à travers le réseau mondial.

Cela permet effectivement de confronter des prises en compte différentes, parce que les contextes sont différents, avec des solutions différentes, mais en tout cas cela donne beaucoup d'originalité, et le réseau mondial est très important.

Et bien entendu, on fait exactement la même chose à l'échelle du territoire national, où le réseau maintenant de 16 réserves de biosphère permet échanger sur des techniques, sur des approches, sur la gouvernance, sur des questions liées au financement aussi, sur la création de la jeunesse... On apprend les uns des autres, on expérimente, on réussit ou on réussit moins bien, mais en tout cas on progresse et on met en œuvre au quotidien cette question qui maintenant devient presque à la mode : celle de la transition écologique.

La transition écologique, c'est ce qu'on essaye de faire depuis des années à travers ce réseau. Le nom évolue au fur et à mesure, mais en tout cas c'est vraiment cet objectif qu'on a : favoriser une meilleure harmonie entre l'Homme et la Biosphère, à travers

notre programme international, mais aussi à travers l'engagement des territoires, des différentes institutions, du secteur économique, et cela à différentes échelles.

De plus, maintenant, les nouveaux systèmes de communication ont complètement bouleversé les choses : on peut effectivement beaucoup plus échanger. Autrefois on se voyait de temps en temps, mais maintenant on peut, même virtuellement, s'envoyer un certain nombre de documents, d'expériences : on communique beaucoup plus. Donc les échanges entre réserves de biosphère sont facilités par les techniques modernes.

Mais il y a toujours cet état d'esprit, dans nos rencontres et nos échanges, de se dire qu'on n'a pas forcément LA solution merveilleuse mais qu'on peut, à travers nos différentes expériences, apprendre aux autres, mais aussi apprendre d'eux, et tester chez nous d'autres solutions. Donc le côté « réseau mondial » nous apporte cette dimension.

On a appris, maintenant il faut essayer de faire connaître, mieux peut-être, ces expériences ; et puis proposer des solutions, pour effectivement sortir des impasses qu'on voit arriver et dont la science nous informe.

— —

Vidéo en ligne sur les sites web du MAB France et de Nexus vidéos-clés :
<https://ite.sorbonne-universite.fr/nexus-videos-cles/f-concertation-debat-organisation-action-collective/f7-le-mab-et-les-reserves-de-biosphere>